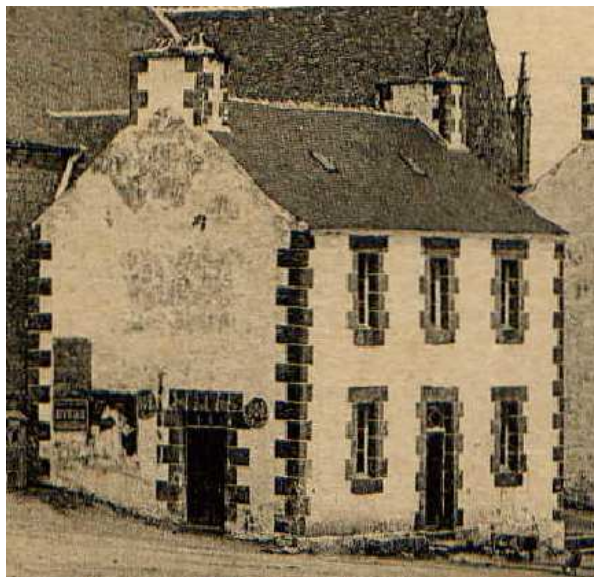


Ty ar vered (la maison du cimetière)



Vous connaissez la différence de signification des mots bretons *ty* et *ker*. Je la rappelle toutefois pour ceux et celles qui auraient oublié.

Ty, c'est la maison lorsque l'on parle du bâtiment, de la construction. *Ty ru*, c'est la maison rouge, *ty bras*, la grande maison, etc...

Ker (ou *guer* selon la circonstance dans laquelle on emploie le mot), c'est le foyer, le lieu où l'on vit. Cela peut désigner la maison, mais aussi le lieu-dit, le hameau, le village ou la ville. *Keramanach*, la maison des moines, est un lieu-dit comprenant généralement plusieurs bâtisses, *Kernevez* ou *Guernévez*, le nouveau lieu d'habitation comprenant souvent plusieurs maisons, et *Ty nevez*, la maison neuve.

Ty et *ker*, c'est en somme comme *house* et *home* en anglais.

Le *pen ty* ou *penty* (la tête de la maison), c'est la petite construction annexée à la maison. C'est du *penty* que vient le mot *appentis* en français.

Voilà, j'arrête de faire le savant... que je ne suis vraiment pas du tout. *Ty ar vered* est donc la maison du cimetière. Quand Yves Le Bras (1797-1863), couvreur en ardoises, et son épouse Françoise Boléat (1804-1879) l'ont fait construire au tout début des années 1830, elle était adossée au cimetière.

Pour le couple Le Bras-Boléat, cette construction est un placement financier au bas de la *Place aux sabots* car ils continuent d'habiter dans leur maison où Françoise tient auberge *Place aux bœufs* au haut de la ville côté Nord,

Le 25 août 1837, ils vendent *Ty ar vered* à Ambroise-Marie Callarec (1805-1876, commerçant qui sera maire de Guerlesquin de 1852 à 1874) qui vit dans sa *maison de Sourdeval*, et à sa sœur Jeanne-Françoise Callarec et à sa demi-sœur Marie-Louise Doussinet.

C'est encore un placement locatif pour les trois acheteurs. La maison est louée le 20 février 1854 (c'est un probable renouvellement de bail) à Désiré Brébant (1816-1887) et Marie Françoise Laletton (ou Laleton) (1818-1891) son épouse. Désiré est sabotier (dame oui, une porte dans le pignon de *Ty ar vered* donne directement sur la *Place aux sabots*) et Marie-Françoise tient auberge dans la maison.

Le bail est renouvelé en février 1862 et en décembre 1869, et encore ensuite. Les Brébant sont toujours locataires en 1880 nous apprend le journal *Ar Wirionez (La Vérité)* du 21 août de ladite année dans l'annonce suivante de mise en vente de *Ty ar vered* :

*Etudes de M^e LE HIRE, Avoué à Morlaix,
et de M^e LE MANCHEC, Notaire à Plou-
gonven.*

—
**VENTE
D'IMMEUBLES**

*Dépendant de la succession bénéficiaire
de M. Ambroise-Jean-François-Marie CALLAREC
Ancien notaire au Guerlesquin*

**Le mardi 14 septembre 1880,
à onze heures du matin, en la ville du
Guerlesquin, dans la maison de Monsieur
Ambroise Laurent, boulanger en ladite ville du**

**Guerlesquin, il sera procédé, par le ministère de
M^e LE MANCHEC, Notaire à Plougonven,
spécialement commis à cet effet par le Tribunal
civil de Morlaix, à l'adjudication publique des
immeubles ci-après désignés :**

....

DEUXIÈME LOT.

En la même ville du Guerlesquin :

Contigüe au midi au cimetière du Guerlesquin, une maison, fonds et droits, à rez-de-chaussée, étage et grenier, couverte en ardoises, nommée *Ty-ar-Véret* figurant au cadastre à la section E 2, sous les numéros 499 et 499, pour une contenance de soixante-cinq centiares et tenue en location jusqu'au 29 septembre 1882, par les époux Bréban, moyennant un loyer annuel de 480 francs, en vertu d'un bail du 12 décembre 1869, au rapport de *M^e Le Meur*, notaire à Loguivy-Plougras.

Cette maison donne du midi sur l'ancienne place au Beurre et du couchant sur l'ancienne place au Blé.

Mise à prix, quinze cents francs,
ci. **1,500 fr.**

...

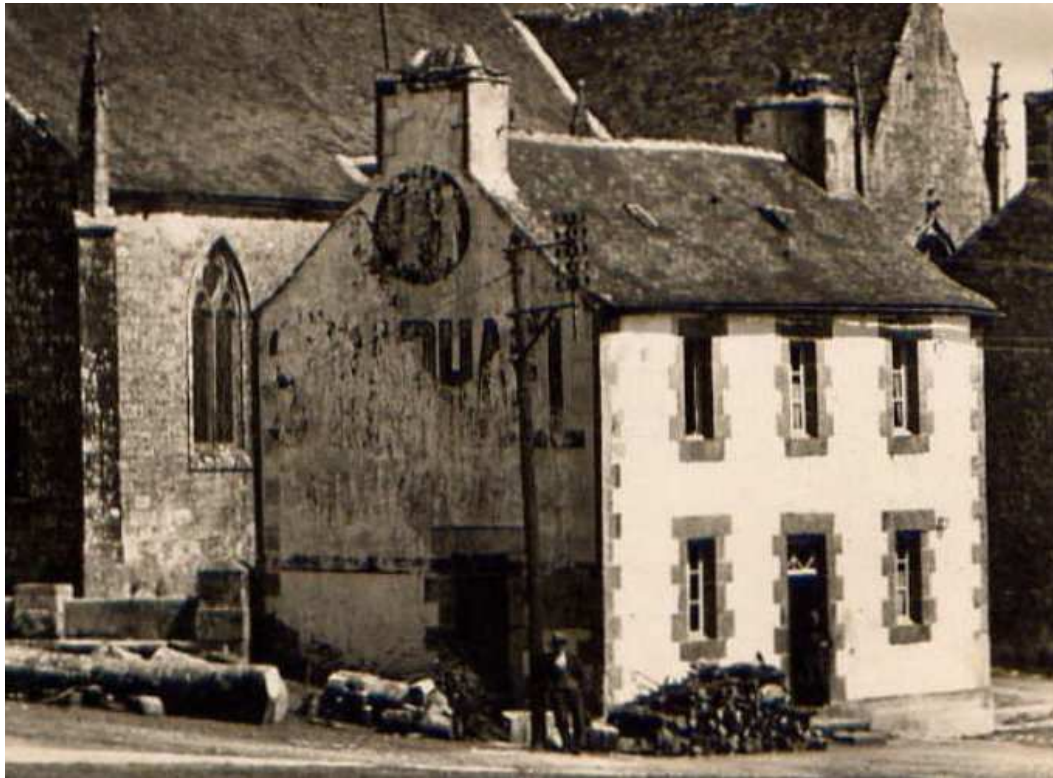
Je ne sais qui a alors acheté la maison, ni même si elle a été vendue ce jour-là (*Ty ar vered*, présente le gros désavantage de n'avoir ni cour ni jardin), ni qui l'a habitée ensuite pendant plusieurs années.

Sous réserve d'une information contraire parce que je ne m'appuie sur aucun document pour pouvoir le certifier, mais seulement sur ce qu'on m'avait raconté, Pierre-Marie Salaun (1867-1940), né le 23 mai 1867 à Plougras, maçon, et son épouse Marie-Françoise Le Bon (1866-1952), née le 5 janvier 1866, à Saint-Gilles-Pligeaux (Côtes du Nord), issue d'une grande famille de sabotiers, sont venus y habiter après leur mariage célébré le 20 juillet 1896 à Guerlesquin, et ils y ont vécu longtemps, Marie-Françoise y exerçant son métier de sabotière bien indiqué sur son acte de mariage.

Leur fils, Francis Salaun (Francis-Marie pour l'état-civil, 1900-1957) a pris, avec sa femme Marie Le Fustec (1900-1964) originaire de Botsorhel la succession de ses parents dans la propriété de la maison vers 1930, et lui, celle de sa mère dans la profession de sabotier.

Sur l'extrait de carte postale ci-dessous où l'on voit le bois entreposé sur la place publique dans lequel Francis Salaun ou sa mère allaient tailler des sabots, j'imagine que le personnage appuyé au poteau est plutôt Pierre-Marie Salaun que son fils

Francis, la dame qu'on aperçoit très vaguement à la porte de la maison étant Marie-Françoise son épouse.



Francis Salaun, c'était pratique pour lui sa maison étant si près de l'église, a été sacristain de la paroisse pendant de nombreuses années.



Francis, déguisé lors d'une représentation théâtrale

Sur la photo ci-dessous prise à Lourdes lors d'un pèlerinage, on voit au premier plan, de gauche à droite, Marie, l'épouse de Francis, Thérèse, leur fille aînée, et Marthe Gestin (Mme Paul Gaillard).

À l'arrière, toujours de gauche à droite, Jeanne Le Guiner (Mme Théophile Leitner), Valentine Callarec (Mme Charles Tilly), Jeanne Couillec, Eugénie Coail (Mme Arsène Thomas), et Joséphine Garnier (Mme Louis Allain).



Après le décès de Francis en 1957, les propriétaires suivants de *Ty ar vered* ont été, à partir de 1959, Yves Le Bon et son épouse Thérèse Salaun.



Yves Le Bon et son épouse Thérèse

Yves et Thérèse n'ont pas eu d'enfants. Jeanne Salaun, la cadette de Thérèse, a épousé Pierre Creff ; ils habitaient route de Guic (route du château autrefois et rue Even Gwen aujourd'hui) et ont eu trois enfants. Jeanne a été conseillère municipale.